

MADE IN FRANCE Les produits de chez nous font recette

Ils n'ont pas attendu qu'Arnaud Montebourg fasse la promotion des produits français en marinière Armor Lux pour proposer à leurs clients attentifs des produits Made in France. Commerçants, artisans ou chefs d'entreprises misent sur un savoir faire et la qualité. D'autres vont même plus loin en revendiquant le Made in Lorraine.

Il y a quelques semaines, le ministre du Redressement productif avait appelé la grande distribution à mettre en avant les produits français dans les rayons des supermarchés. Venter les produits français pour relancer l'économie? Formule un peu simpliste ou rempart contre la désindustrialisation? Depuis déjà deux ans, le site 100% Made In France fait un carton en recensant et en mettant en ligne des produits estampillés bleu-blanc-rouge. La marque Le Slip français a créé le buzz cette année en déringardisant le produit bien de chez nous avec beaucoup d'humour. Dans les Vosges, l'entreprise Bleuforet a relocalisé en France la production de ses chaussettes Olympia, misant sur la qualité et la rapidité de livraison de ses points de vente sur l'Hexagone.

Depuis des chefs d'entreprise ont emboîté le pas de l'industrie textile vosgienne. Des commerces ont carrément fait du made In France leur enseigne comme la sandwicherie nancéienne créée par Yvan Vivin, ancien rugby-man. Lorsqu'il ouvre en 1987 le Made In France en Vieille Ville, c'est dans l'idée de proposer du rapide et du bon à la clientèle du quartier. L'essai est transformé. Depuis, avec sa complicité de toujours Ariel Wittmer, il a franchisé son concept. Après Saint-Dié, Metz, Lille, Strasbourg et le Canada, il investit Cannes, Montpellier et Bordeaux. Prochainement, il ouvre une nouvelle boutique à Nancy. Après la Porte Saint-Georges, Vandœuvre, le sandwich français s'installe rue de la faïence. Avec le même état d'esprit: pas de burger ni d'américain mais des frites maison, des cru-

dités et du pain sorti du pétrin. Reste que pour le consommateur qui veut acheter français c'est un peu comme vouloir trouver une aiguille dans une botte de foin.

Il n'y a qu'à jeter un œil sur les étiquettes des vêtements de nos enfants, les nôtres, les jouets prochainement sous le sapin, la machine à café, la voiture familiale pour s'apercevoir qu'à part l'alimentaire, les produits de consommation sont pour la plupart venus d'ailleurs. A Nancy, une poignée de commerçants, d'artisans, de créateurs et d'entrepreneurs jouent la carte du savoir-faire, de la tradition et de l'innovation en proposant des produits français. D'autres vont même jusqu'à miser sur la production régional.

C.L.



VANDŒUVRE Le biberon du futur

Deux dentistes et un docteur en physique lorrains ont fait le pari de révolutionner la conception des tétines de biberons et des sucettes pour enfants. Leur maître mot : les tétées d'aujourd'hui font les dents de demain.

Tout est parti d'un constat qui, au départ, aurait pu leur plaire tant il fait leur beurre depuis des années : 89 % des 12-17 ans, c'est le chiffre qu'ils mettent en avant, connaissent des troubles orthodontiques. François Favé-Lesage, chirurgien dentiste et co-fondateur de llet ajoute : « La moitié d'entre eux aura même besoin d'un appareil dentaire. Sans parler des extractions de dents de sagesse, de plus en plus fréquentes. Nous avons donc tenté de partir de zéro et avons fait un constat : cette augmentation venait de l'allaitement artificiels, toujours prédominant et d'une alimentation trop molle par la suite. » Explication : un bébé qui boit au biberon développe beaucoup moins d'efforts qu'un bébé qui tète sa maman. Tous les muscles maxillo-faciaux sont concernés. « Nous avons établi qu'en moyenne, la première année, le bébé effectuait un million de fois le mouvement de succion. Or, cette succion n'a rien à voir entre le sein et la tétine », poursuit François Favé-Lesage.



Un biberon de haute technologie, fruit de la recherche de professionnels qui proposent un produit inédit : il n'en fallait pas plus pour décrocher plusieurs brevets et valider le concept de façon médicale. Prochaine étape : une étude indépendante qui, tel que l'espère l'équipe de llet, viendra placer le produit sur la première marche des tests comparatifs. +

Elise De Grave

> Prix de vente : biberon 230 ml : 9,90 € ; sucette 0-12 mois : 4,90 €. Plus d'infos sur www.llet.com

CINQ SIX MOUCHES Une entreprise avec des principes

Moquette panthère, papier peint façon château de princesse, le décor de la boutique Cinq Six Mouches Grande Rue à Nancy est une mise en bouche. Un univers identifiable au premier coup d'œil. A l'image des beaux vêtements présentés dans un joyeux fouillis organisé. Créée en 1994 par Anne Chaudron, touche-à-tout et bidouilleuse de talent rejointe par Christine Fachetti, patronneuse, graudeuse et coupeuse, Cinq Six Mouches a depuis fait des petits avec pas moins de 40 points de vente en France. Parfois imité, jamais égalé. Les deux jeunes femmes créent et fabriquent français. « C'est une volonté dès le départ de fabriquer en France et surtout localement. Et puis, j'ai



pas l'âme baroudeuse », explique Anne Chaudron. Elle a fait appel à plus d'une vingtaine d'ateliers de confection dans les Vosges pour réaliser ses modèles dessinés dans son atelier de la Ville Vieille. Les tissus sont français, comme les galons et les broderies. La passermenterie vient de Saint-Etienne, les boutons du Jura, les soieries de Lyon... Au sein de la petite entre-

prise, on revendique des principes. Avec deux collections par an offrant plus de 120 modèles, Cinq Six Mouches s'est imposée comme une marque à part. On vient ici pour se démarquer, trouver une pièce à part ou un total look décoiffant. Comme ce fabuleux manteau d'été Eternel (« en peau de joujou » rouge sang (fausse fourrure !)) brodée par les ateliers



Gouvernel de Brénoncourt.

L'extraordinaire à un prix : 823 euros en boutique. Ou ces ingénieuses mitaines bordées de fausse fourrure à porter tirebouchonnées sous un manteau ou façon Gilda sur une robe de princesse. Prix boutique : 55 euros. +

C.L.

> Cinq Six Mouches, 76 Grande Rue à Nancy, www.cinqsixmouches.com

Expo

MODE ET DESIGN AU PAVILLON

Pas de concurrence entre les artisans nancéiens qui ont l'habitude de se croiser. La Maison des Créateurs – l'autre association d'artisans lorrains – organise son exposition de Noël au pavillon Poirrel le 30 novembre et le premier décembre. « Nous sommes tous auto-entrepreneurs, attachés à notre région, et nous recherchons à chaque fois des lieux chargés d'histoire pour faire découvrir nos créations », explique Coralie Saunier, créatrice d'Un oiseau sur un fil, mode pour enfant. Après la Maison de Myon, c'est le Pavillon qu'une petite trentaine d'artisans lorrains le temps d'un week-end. Objectif affiché : proposer des idées cadeau originales et faire connaître des gens souvent cachés derrière des sites internet. « Nous avons envie de partager, de montrer une création 100% française et souvent 100% lorraine. Meubles, accessoires, bijoux, vêtements, chapeaux. Pas encore d'idées pour Noël ? Vous n'aurez plus d'excuse.

> La Maison des créateurs, 30 novembre (15 h-20 h) et 1^{er} décembre (10 h-20 h) au Pavillon, 2 rue Victor Poirrel. Plus d'infos sur lamaisondescreateurs.blogspot.com

Pour Noël

IDÉES CADEAUX

• Une marque page en inox sur un cordon en coton rouge. Ces petites bêtes (cocinelles, libellules, scarabée, papillon...) sont fabriquées par « tout simplement », créateur et fabricant d'objets design à Morneau depuis 1996. En plus de produire en France l'entreprise utilise des matériaux écoresponsables, fait travailler en majorité des fournisseurs en France-Comté et fait monter ses produits par des travailleurs handicapés ou en insertion professionnelle. Prix de vente 8€

• Un savon « chat », présenté comme un objet précieux dans une jolie boîte. Les savons développés par la marque Papillon Rouge sont sans conservateurs chimiques, sans parabène, parfumés aux huiles essentielles naturelles et bio. Ils sont fabriqués par une PME française du sud-ouest de la France. Les savons créés par Papillon rouge sont de vrais objets de décoration et se déclinent sous plusieurs formes : chats, tête de mort, roses... Prix de vente du chat : 12€

• Pour un budget un peu plus élevé : des gants de Millau. Découps et cousus à la main, ces gants en agneau ont un petit plus : une pièce appelée « carabin », une minuscule triangle cousue entre chaque doigt qui rend le gant plus solide et plus confortable. Prix de vente : à partir de 119€

ETAÏN Petitcollin restera grand

Le dernier fabricant de poupées français est installé depuis 1860 à Etain dans la Meuse. Très à la mode dans les années 1950-60, la marque a ensuite connu des hauts et des bas : redressement judiciaire, licenciements, dépôts de bilans successifs. Fin 1994, le rideau tombe sur la plus ancienne usine de poupées françaises dans une indifférence quasi totale, alors qu'elle était la dernière fabrique de poupées à capitaux français.

400 kilomètres d'Etain, un industriel installé à Moirans-en-Montagne, capitale française du jouet, qui avait en une dizaine d'années à peine redonné vie à Vilac, vieille fabrique de jouets en bois créée en 1911, lance une bouée de sauvetage. Jouets Petitcollin est créé en mars 1995. Vilac est à son tour rachetée en avril 2012 par le groupe France Cartes basé à Saint-Max. « L'entreprise Petitcollin est donc devenue lorraine il y a quelques mois, se réjouit son directeur Yvan Lacroix. Aujourd'hui, nous sommes non seulement la plus ancienne mais l'unique fabrique de poupées encore en activité en France. Le premier baigneur de la marque fête d'ailleurs ses 100 ans cette

année. » Toujours fabriqués à la main à Etain, le baigneur emblématique en cellulose n'a presque pas changé. Toujours la même allure – et le même costume de marin – il est aujourd'hui en polyéthylène. Les modèles-phares de la marque sont toujours fabriqués par les petites mains d'Etain, une dizaine de personnes qui travaillent à l'usine ou à domicile. Les poupées qui ont bercé l'enfance des petites filles dans les années 1950 s'appellent Marie-Françoise, Jean-Michel ou Francette et continuent à plaire aux petites filles d'aujourd'hui. « Nous produisons en Lorraine des poupées de façon traditionnelle : la couture des vêtements, l'assemblage des petits bébés, le décor de l'emballage,

tout cela est fait de façon très artisanale, poursuit Yvan Lacroix. Cela ne nous empêche pas de faire évoluer la gamme. »

Les poupées traditionnelles suivent la mode et de nouveaux bébés voient le jour. « Notre mot d'ordre pourrait être la perpétuation de la tradition dans la recherche de l'innovation. A côté des baigneurs traditionnels, nous avons des poupées en vinyl, une matière plus molle, plus douce et qui sent bon la vanille, des poupées inspirées des contes traditionnels comme Alice au Pays des Merveilles ou Hansel et Gretel. En 2009, nous avons lancé un produit totalement nouveau : les Ecole Dolls. Habillées de coton bio et réali-

sées dans une matière 100% renouvelable – un mélange de polyéthylène et d'amidon de bled produit par une société française – ces poupées sont les seules du genre sur le marché. « Nous essayons de répondre aux préoccupations des gens tout en continuant à produire localement. Seule la gamme des poupées qui ont le corps en tissu n'est pas fabriquée à Etain mais en Espagne car nous n'avons pas les techniques ici. »

En rejoignant le France Cartes, Petitcollin vient compléter la collection de marques « made in France » du groupe qui s'est déjà offert Jejuira et Vilac, deux marques emblématiques du Jura spécialisées dans le jouet

se réjouit Yvan Lacroix, cela nous permet d'avancer sur les marchés étrangers tout en maintenant l'outil de production sur les sites historiques. » Francette et Marie-Françoise retrouvent peu à peu leur place dans les magasins de jouets où elles sont vendues à peine plus cher que les poupées de la marque concurrente (Corolle, pour ne pas la citer) leader du marché français pourtant fabriquées en Chine. Labellisé « Entreprise du patrimoine vivant » comme Baccarat ou l'imagerie d'Epinal, Petitcollin a même son musée, à 200 m de l'usine. +

EDG

> Baigneur Petit Colin 40 cm marin : 59,90€ ; Bébé bio, 25 cm : 41,90€. Plus d'infos sur www.petitcollin.com

MADE IN LORRAINE Les créateurs au Passage

D'habitude, il faut guetter les expositions, les salons ou attendre le P'tit Bazarat pour avoir sous la main les meilleurs créateurs lorrains. Depuis mardi, plus besoin de stresser, l'association Cœur d'Artisans a ouvert une jolie boutique, permanente s'il vous plaît, dans le Passage bleu. « Nous sommes un collectif de créateurs de la région. Jusqu'à maintenant, nous nous faisons connaître par le biais d'expositions qui mettaient à chaque fois un métier en valeur, comme le marché des potiers place carrière par exemple, explique Anais, céramiste. On s'est dit qu'il manquait un lieu fixe à Nancy pour faire la promotion des métiers d'art. » A la recherche du lieu idéal, les artisans craquent sur la boutique désertée par le fleuriste du Passage Bleu depuis plus d'un an. « Nous avons les clés depuis trois semaines et tout le monde a mis la main à la pâte. » François le designer, Charlotte l'illustratrice, Anais la céramiste, Linda la sculptrice et



Manu créateur de vêtements pour enfants, accueilleront les visiteurs à tour de rôle. « Nous accueillons également 10 artisans créateurs qui vont changer tous les deux mois, poursuit Anais, pour le lancement de la boutique – qui a ouvert le 20 novembre – nous avons fait un appel à notre réseau lorrain mais aussi à des Parisiens. Une seule exigence : que ces créateurs soient des professionnels. » Dans cette boutique, que les membres de l'association veulent tout « sauf élitiste, on privilégie les jolies choses et les pièces uniques. On veut de la variété aussi : des bijoux, des trophées en papier mâché, de la maroquinerie, des chapeaux... L'envie

partagée est de faire travailler tout le monde et de faire découvrir la richesse de la création lorraine et française ». Chez Helmut et Pétula – c'est le nom de la boutique, en clin d'œil aux rennes du Père Noël, mascottes de l'association – on veut lutter contre l'image de « non-accessibilité » des objets vendus par des créateurs, « dans une boutique c'est peut-être plus facile de se balader et de regarder les étiquettes et de se rendre compte que non, les prix ne sont pas exorbitants. On entend aussi beaucoup parler de commerce équitable et pour nous, cela commence ici, en mettant en avant des artisans attentifs au patrimoine local et aux matériaux ». François, le seul garçon de la bande à assurer son tour de permanence le mardi, acquiesce. Dans son atelier Trafica, il imagine et fabrique des objets poétiques et utiles : des arbres d'intérieur qui servent de porte-manteaux, des consoles et des pots-au-fil pour cacher câbles et prises. « Je détourne des pots en terre cuite fabriqués à Jeanménil et mon bois vient de la forêt de Haye, explique le jeune designer, c'est très important pour moi. Je suis aussi attentif au choix des produits locaux qu'aux envies de mes clients pour lesquels je peux tout faire sur-mesure. » Sur son site Internet, il affiche fièrement le label 100% design lorrain. Un design régional jeune, souriant et inventif qui mérite plus qu'un simple passage. +

EDG

> Helmut et Pétula Passage Bleu 14, rue Notre-Dame Ouverte du mardi au samedi de 10h à 19h Plus d'infos sur www.coeurdartisans.com

NANCY Boutique éthique et chic

Elle n'a pas attendu que le bleu-blanc-rouge soit à la mode pour imaginer le concept de permanence le mardi, militante dans l'âme, Isabelle Valdenaire rêvait depuis longtemps de créer son entreprise mais voulait que ce soit « un sens. J'ai décidé de ne proposer à la vente que des produits 100% fabriqués en France. Outre l'aspect économique que cela implique – préserver des emplois sur notre territoire – ce projet présente également un intérêt écologique car l'expédition de produits français nécessite moins de transport et génère donc moins de pollution ». CQFD.



Pile dans la tendance du moment, Isabelle réplique qu'elle est loin du phénomène de mode et qu'elle a monté ce projet « par conviction ». La boutique qui devait s'appeler Hexagone s'installe au 109 de la rue Saint-Dizier, « d'où le nom de la boutique Le Cent-neuf, bien choisi parce qu'il apportera du sang neuf dans ce domaine ». Isabelle Valdenaire a conçu sa boutique comme une maison accueillante sur deux niveaux. On y trouve des objets de déco, des meubles, des idées cadeaux... dénichés aux quatre coins de la France par Isabelle. 20 fournisseurs, exclusifs pour certains, sélectionnés pour leur qualité, leur design et leur originalité ainsi que l'éthique de leur créateur. Dans l'espace enfants, on trouve des objets ludiques et un peu rigolos, comme cette « cacabane » en carton pour les petits, des billes en terre ou des porte-barrettes fabriquées en Haute-Savoie. Côté salon : table basse, consoles et étagères en chêne mas-



sif, élaborées à l'ancienne par des compagnons ébénistes angevins. Design à tous les étages avec un message plus moralisateur pour un sou. « Mon objectif est d'amener les clients à être des consommateurs éco-responsables, la traçabilité des produits vendus peuvent les inciter. Je ne suis pas là pour faire la leçon ou culpabiliser les gens. Je pense que dans une période où l'emploi est une priorité, acheter français permet de maintenir un savoir-faire dans notre pays et de garder, voire de créer, des emplois directs et indirects. »

EDG

> Le Cent-neuf, 109 rue Saint-Dizier à Nancy. Ouvert le mardi de 14 h à 19 h et du mercredi au samedi de 10 h à 19 h.